

HOMELIE DE LA COUPE DU MONDE

Mondial 98. « Un sentiment de fierté et de fraternité mêlées ». Nous publions ci-dessous le texte de l'homélie prononcée par Mgr Olivier de Berranger, en la cathédrale de Saint-Denis, lors de la messe diffusée sur France 2 à l'occasion de la Coupe du monde.

«Ce dimanche, qui est le jour du Seigneur, nous rassemble dans un grand sentiment d'action de grâce pour la Coupe du monde qui s'achève aujourd'hui. La liturgie de la Parole nous invite à en méditer le sens dans sa vraie profondeur.

« Le Christ est l'image du Dieu invisible, le premier-né par rapport à toute créature, car c'est en lui que tout a été créé dans les cieux et sur la terre... Il est avant tous les êtres, et tout subsiste en lui. » (Col 1, 15-16.)

Cette parole de l'apôtre Paul que nous avons entendue en deuxième lecture, mieux que toute autre, nous introduit au mystère de ce jour. La cathédrale qui nous accueille exprime, par sa splendeur, cette beauté de l'invisible rendu visible dans l'icône personnelle du Christ. Mais la Coupe du monde elle-même, dont la finale va se dérouler ce soir, ne nous a-t-elle pas déjà donné de ces moments intenses de communion planétaire d'où la beauté n'était pas absente ?

Par-delà les seuls acteurs discrets de l'événement, sportifs, organisateurs, pouvoirs publics, journalistes, cameramen, et multiples personnes du service ou du commerce, comment s'expliquer la passion de millions d'individus, et même, grâce à la télévision, de milliards d'êtres humains, pour un simple ballon rond qui danse entre les pieds des joueurs ou s'envole tout à coup au-dessus de leurs têtes ? On dira peut-être que cette passion en cache une autre, celle du gain. De fait, certains scandales de billets disparus ou vendus au noir à des sommes invraisemblables ont pu nous le faire croire.

Malgré les violences externes au stade qui ont par ailleurs dégrafé le bonheur des foules, d'où vient ce sentiment de fierté et de fraternité mêlées qui, malgré tout, vous saisit à votre insu quand la balle a franchi le but ?

Sans prétendre répondre à ces questions, qu'il me suffise de reprendre avec vous et avec les téléspectateurs la Parole de Dieu que l'Eglise nous offre de méditer en ce jour. Peut-être nous aidera-t-elle un instant à faire taire la seule passion du sport pour en deviner la sublimation possible et chercher en elle, pour le dire encore avec saint Paul, ce qui « réconcilie » les hommes, ce qui, dans le Christ, tend vers leur accomplissement. « Elle est tout près de toi, cette Parole, avons-nous entendu dans la première lecture, elle est dans ta bouche et dans ton coeur afin que tu la mettes en pratique. » (Dt 30, 14.)

Je pense en ce moment à la somme d'ingéniosités techniques, de trouvailles artistiques et humoristiques, de générosités cachées, tant de la part des organisateurs que des supporters venus du bout du monde, des quatre coins de France ou de notre bonne ville de Saint-Denis. La pratique de la Parole qui construit, qui élève et qui reconforte, n'est pas d'abord dans les mots, elle est dans l'écoute mutuelle, dans le respect de l'autre, fût-elle un adversaire sur le terrain, elle est dans l'oubli de soi et la ferveur d'un sourire. « Elle n'est pas dans les cieux pour que tu dises : Qui montera aux cieux nous la chercher et nous la faire entendre, afin que nous la mettions en pratique ? Elle n'est pas au-delà des mers pour que tu dises : Qui se rendra au-delà des mers nous la chercher et nous la faire entendre, afin que nous la mettions en pratique ? » (Dt 30, 12-13.) On parle à juste titre de pratique du sport. On sait ce que l'entraînement quotidien des footballeurs exige d'ascèse personnelle et collective. Ainsi en est-il de toute réussite humaine, qu'elle soit intime à chaque être ou proportionnée à la mesure d'une nation. Rien ne se réalise sans sacrifice ni sans fatigue. Ainsi en est-il aussi de l'amour fraternel dont la parabole du bon Samaritain est la merveilleuse illustration.

Souvenons-nous. Il y a ce prêtre, puis ce lévite, qui, tout occupés aux affaires du Temple, sont passés à côté de l'homme dépouillé et laissé à demi mort sur le bord de la route. Ce n'est pas qu'ils ne l'ont point vu. Mais ils estiment que ce n'est pas leur problème... Ils ont peut-être un petit peu honte, mais, comme on dit, un moment de honte est si vite passé ! (...) Le Samaritain, cet hérétique au sang mêlé, n'est autre que la figure du Christ. Et l'homme agonisant au bord du chemin, c'est toi, c'est moi, c'est l'humanité toujours en proie à ses hooligans. Cette humanité-là a besoin d'être sauvée d'elle-même. Elle a besoin de bonté.

« Va, et toi aussi, fais de même », dit Jésus (Le 10, 37).

Mgr Olivier de Berranger : « La liturgie de la Parole nous invite à méditer le sens dans sa vraie profondeur. »